



E. S. C.

L'Encyclopédie Scolaire Coopérative

Imprimerie à l'Ecole et Echanges. — Fichier Scolaire Coopératif. — Matériel Scientifique. — Histoire. — Géographie. — Agriculture. — Mobilier Scolaire. — Constructions Scolaires. — Musique. — Théâtre. — Photo et Stéréo — Cinéma. — Radio. — Disques. — Enquêtes diverses, etc...

COLLECTIONNEURS

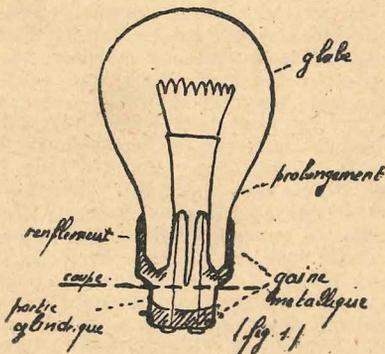
Les flacons sont chers et difficiles à trouver, vous pouvez facilement y suppléer économiquement en utilisant les vieilles ampoules électriques, vos collections d'engrais, de graines, de produits divers y gagneront en présentation.

Recherchez autour de vous les vieilles ampoules à verre transparent, de toutes dimensions, demandez à vos élèves, vous en aurez vite un petit stock.

Munissez-vous d'une lime demi-ronde neuve, assez fine et mettez-vous au travail.

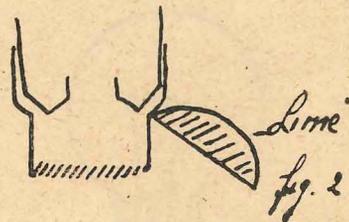
Une ampoule électrique se compose du globe en verre avec prolongement aminci et d'une gaine en cuivre ou en aluminium enserrant l'extrémité de l'ampoule.

Il s'agit de couper la gaine métallique suivant le trait indiqué sur le dessin (fig. 1), juste entre la partie cylindrique et le renflement.

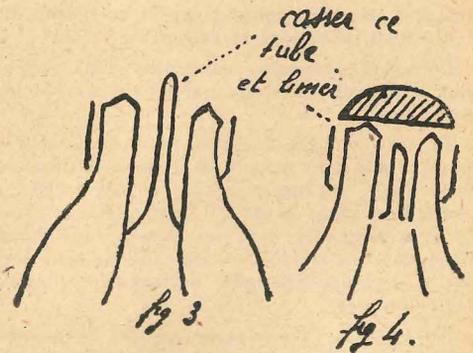


Pour cela, utiliser l'arête de la lime, procéder par petits coups en faisant le tour jusqu'à ce que la partie cylindrique se détache (fig. 2).

(La scie à métaux est moins pratique). Arracher cette partie qui tient encore par les deux fils métalliques conducteurs.



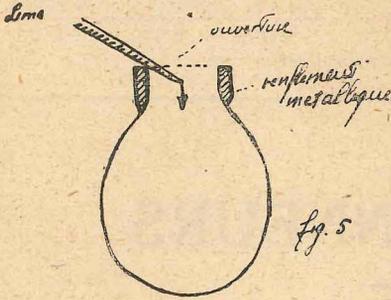
Il suffit maintenant de casser le petit tube de verre intérieur qui dépasse légèrement (l'air rentre dans l'ampoule) et de limer la section obtenue avec le plat de la lime jusqu'à usure du verre (fig. 3 et 4).



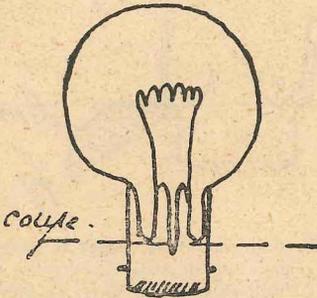
Au bout de peu de temps, la partie intérieure se détache et tombe à l'intérieur de l'ampoule. Vider le tout et votre ampoule est prête à recevoir vos échantillons.

Vous pouvez encore donner plus de régularité à l'ouverture en limant en oblique avec l'arrondi de la lime (fig. 5).

L'ampoule présente alors une ouverture circulaire d'un diamètre moyen de 15 m/m, renforcée



par le renflement de la gaine métallique qui est resté adhérent au verre (fig. 5). Votre ampoule pleine, vous pouvez la boucher avec un bouchon comme un flacon.



Si votre produit craint l'humidité, arasez le bouchon avec une lame de rasoir au niveau du renflement métallique et cachez à la cire.

Comment présenter maintenant cette collection d'ampoules assorties par tailles, suivant les produits ?

Prenez une boîte à casiers ou à tiroirs superposés, fixez dans le fond de chacun, à distance convenable, des liteaux (section 40 m/m x 10 m/m) portant des trous de 28 m/m de diamètre et plantez vos ampoules dans les trous. Vous aurez ainsi tous vos produits ou échantillons sous forme d'ampoules-ventouses, parfaitement présentés et propres.

NOTA. — Si vous avez le bonheur de trouver suffisamment d'ampoules de phares d'automobiles qui ont l'avantage d'être sphériques, coupez la gaine métallique à moitié, car il n'y a pas de renflement marquant la délimitation du verre.

ROUSSEAU, instit., St-Calais (Sarthe).

La photo-illustration de nos journaux scolaires est-elle possible ?

Je voudrais soumettre à Freinet, — et aux camarades de la C.E.L., — une idée mûrie depuis quelque temps, — et sur laquelle quelqu'un d'entre nous pourra sans doute apporter d'utiles précisions, pour la faire cheminer et vivre si la réalisation en apparaît possible et souhaitable, pour la classer dans le cas contraire. Il est probable que le problème de l'aluminocopie, pourtant différent, — qui a été posé dans les derniers numéros de « l'Éducateur », — n'est pas étranger à la genèse de cette idée. Je dis cela pour montrer comment, par l'intermédiaire d'une libre tribune, se réalisent souvent des enchaînements inattendus, dont certains peuvent constituer des « points de départ » intéressants.

La reproduction économique de photos pour nos journaux scolaires est-elle possible ?

Nos journaux scolaires sont généralement intéressants. J'en ai parcouru beaucoup ; j'en reçois, nous en éditons un. Tous sont riches d'expression enfantine, naïve et gauche parfois, toujours fraîche, d'une fraîcheur qui, pour nous, en fait son prix, pour les enfants en crée la si merveilleuse compréhension réciproque, en dépit des distances parfois considérables entre les correspondants, — des modes d'existence si disparates.

C'est un fait que les enfants se « sentent » au travers de leur petite littérature. Mais, — et beaucoup l'ont certainement éprouvé comme moi, — il manque à nos journaux quelque chose : une chose qui redoublerait la force de la pensée enfantine, qui étoufferait considérablement l'intérêt de nos textes : c'est la présence physique.

Il est certes toujours possible d'envoyer à tel correspondant qui en fait la demande une photo ou deux et, mieux encore, de prévenir cette demande. C'est une excellente chose, mais ce n'est là qu'un petit moyen dont on ne saurait attendre qu'il apporte un élément nouveau au contenu de notre journal. Je vais plus loin. Un tract édité avant guerre par la C.E.L. disait à peu près : « Educateurs, vous vivez au siècle de la radio, du journal, du film... Faites en 1939, une classe 1939... », et c'était bien ; la C.E.L. a toujours été à l'avant-garde de l'harmonisation de l'enseignement avec la vie et la technique de l'heure. Mais nous sommes aussi au siècle de l'illustration : journaux, revues, périodiques, font à notre époque un appel massif à la photo.

Chez nous, la photo ne concurrencerait en rien le travail du lino ; le lino est irremplaçable comme matière première où l'art

créateur de l'enfant peut se donner libre cours ; il demeurera sans aucun doute le fondement même de l'illustration par les enfants du journal d'enfants. Mais à l'expression de l'élève par le texte et par le lino, la photo peut apporter cet élément capital : l'élève lui-même.

Nos petits imprimeurs au travail... Notre classe dans la nature (classe-promenade)... Sur un stade... Conférencier et auditoire... Notre groupe de classe... Une équipe en action... On joue dans la cour..., autant de photos qui ajouteraient à notre journal un « air de présence » du plus haut intérêt.

Ici se pose un problème à la fois technique et financier qui ne saurait être résolu par les moyens propres de chacun de nous pris individuellement. Problème qui ne peut trouver sa solution qu'en la création d'un service de reproduction photographique, soit à la C.E.L. même, soit par l'intermédiaire de la C.E.L. à une imprimerie outillée pour ce genre de travail, utilisant le procédé et le matériel les plus propres à répondre à nos besoins : c'est-à-dire tirage économique de 50, 100, 150 exemplaires au plus d'une photo. Il s'agirait là d'un service, tout comme la filmathèque par exemple. Je fais une photo dans ma classe (si l'on a de grands élèves, il leur appartient tout naturellement d'opérer eux-mêmes) ; j'envoie la pellicule ou la photo originale au service, que j'appellerais « multiphoto » de notre institut en lui priant de m'en fournir 80 exemplaires. Mes 80 exemplaires me parviennent huit ou quinze jours plus tard, tout prêts à être enfeuillés dans mon journal pour l'agrafage de fin de mois. Ne serait-ce pas un beau résultat ?

Le service « Multiphoto » de l'Institut conserverait de droit comme sa propriété les photos qui lui paraîtraient revêtir un intérêt d'ordre général ; il pourrait envisager l'édition de photos-feuilles standard pouvant convenir à l'illustration de tous les journaux d'enfants : comme par exemple une école moderne, une classe-promenade en montagne, une classe-taudis, une fête gymnique, à l'école Freinet..., photos-feuilles qui illustreraient agréablement les journaux n'ayant pas la possibilité d'envoyer des photos à eux, sans leur ôter nullement leur caractère enfantin, auquel il ne saurait être question de porter atteinte.

Toutes les photos seraient uniformément imprimées sur tout ou partie de feuilles 13,5x21, c'est-à-dire du format d'à peu près tous les journaux d'enfants, sur bon papier ordinaire, le verso pouvant comme toute autre feuille, être utilisé à l'impression d'un texte ; ceci par souci d'économie.

Car le souci financier domine, hélas ! cette idée ; à tel point que, peut-être, les camarades la trouveront-ils irréalisable du premier chef. Personnellement, j'en parle sans être nullement documenté en la matière. J'ignore

même tout des procédés de reproduction communément utilisés dans la presse. Photo-gravure, photométagraphie, offset, phototypie, sont pour moi des mots auxquels il m'est impossible de donner le moindre sens précis. Je soupçonne seulement qu'il est de nombreux procédés de reproduction mécaniques, que sur ces procédés il en est qui, mieux que d'autres, conviendraient à la multiplication d'une image, à la fois en faible nombre d'exemplaires pour pouvoir nous intéresser, et à un prix assez bas pour ne pas nous faire fuir.

Le même quotidien qui vous demandera cinquante francs la ligne pour insérer une annonce sur votre chien perdu, publiera la photo que vous lui enverrez de votre société de basket, sans vous demander un sou, quoique cette photo ne soit vraiment pas d'intérêt régional. J'ai été frappé, avant et surtout depuis la guerre, par le fait que de modestes commerçants d'une modeste sous-préfecture n'hésitent pas à faire jeter au-dessus de la ville, par l'avion de l'aéro-club local, des milliers de tracts publicitaires avec photos, d'un rapport plus qu'incertain et, partant (on peut le supposer du moins), d'un prix de revient assez bas. Autant de détails qui peuvent faire espérer que ce problème, du point de vue financier, ne doit pas être insoluble... même pour l'école.

Il faut évidemment être fixé sur ce que coûterait en vrai l'opération pour les journaux les plus courants, c'est-à-dire tirant de 50 à 200 exemplaires. Ceux qui ont là-dessus des indications plus précises que les miennes ont la parole. Et Freinet ne sera, certes, pas le dernier à exprimer son opinion.

E. DE CALBIAC, à Marmande.

CLASSONS NOS B.T.

Le 46, *L'Ostréiculture* au 265 ; le 47, *Naissance des chemins de fer*, au 8-460 ; le 48, *Temples et Eglises*, au 8-627.2 ; le 49, *Le Temps*, au 8-80.

La brochure d'E.N.P., n° 29 : *L'Aquarium*, peut aller au 13, si vous classez vos B.E.N.P.

Union des Arts Plastiques

Peinture - Sculpture - Gravure - Décoration

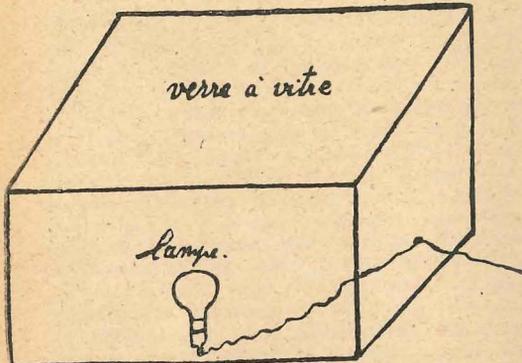
Le 29 mai prochain, sera inaugurée au Musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard, une importante exposition internationale de dessins d'enfants, organisée par l'Union des Arts Plastiques, sous le patronage de la Direction des Relations Culturelles au Ministère des Affaires Étrangères. Cette manifestation groupera 1300 dessins ou peintures d'enfants de quarante nations.

REPRODUCTION DE DESSINS

a) Boîte à décalquer : construire une sorte de tireuse de photographe suivant dessin ci-dessous avec une vieille caisse aux dimensions désirées.

Utilisation de l'appareil. — L'élève dont le dessin est retenu (seul ou aidé de ses camarades) tire sur chaque feuille le dessin en question en le décalquant par transparence.

Reproduire le dessin sur le papier avant d'imprimer le texte.

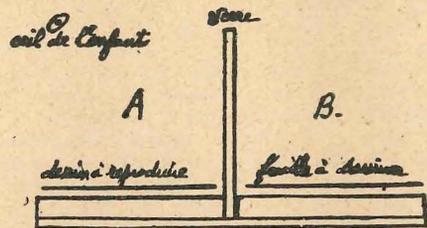


Le procédé est lent mais sûr et les élèves faibles dessinent ce qui leur plait bien plus ou autant que d'imprimer un dessin au lino aujourd'hui rare.

Appareil miroir. — Avec une planche et une plaque de verre, construire l'appareil ci-dessous.

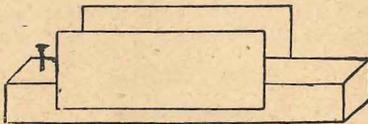
Utilisation de l'appareil. — L'original placé en A se reproduit en B (image). L'élève placé en A suit au crayon le pourtour de l'image sur la feuille placée en B.

Ces deux procédés sont utilisés pour établir les originaux à tirer à la pâte à polycopier et au Nardigraphe.



PORTE-COMPOSTEUR

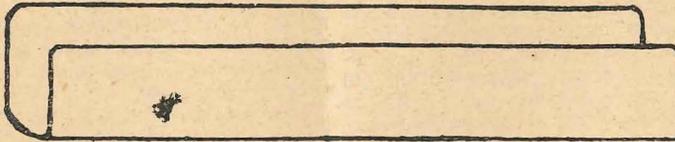
a) Pour corps 9, 10, 12, découper un rectangle de tôle dans une boîte de conserve (aluminium peut servir mais plus fragile). La plier sur une



baguette de bois d'épaisseur appropriée (voir croquis ci-dessous).

b) Pour gros corps des petites classes : sur une planchette d'épaisseur voulue, agraffer avec agrafeuse coup de poing ou clouer avec deux petites pointes deux rectangles de carton (boîte à soulier).

Les petits enfants ont bien en main ce porte-composteur. La pointe empêche le composteur incliné de glisser.



UNE SECTION DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DANS LES ALPES-MARITIMES

La réunion de constitution de la Section de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne des Alpes-Maritimes a eu lieu le 8 mai, à Nice.

Cette Section sera « l'aile marchante » de la Commission pédagogique du Syndicat. Elle groupe déjà une vingtaine de maîtres dont dix « imprimeurs ».

Après une rapide prise de contact et un compte rendu du Congrès de Dijon, il a été décidé d'organiser, à la demande de la Section syndicale, une journée pédagogique de l'Ecole Moderne avec démonstrations pratiques et exposition de travaux d'élèves. Elle aura lieu le 25 juin, à l'Ecole de Commerce, boulevard Carabacel, à Nice, dans le cadre des manifestations de la quinzaine de l'Ecole laïque.

Le responsable provisoire : BROSSARD.

LES FILMS FIXES C. E. L.

Après les résolutions du Congrès de Dijon, il faut se mettre à l'œuvre.

Des camarades ont proposé de réaliser déjà des films fixes.

Examinons les phases de leur réalisation :

I. SCENARIO. — Avant de réaliser ces films, il serait bon, je crois, de présenter à la commission le projet en deux colonnes : d'une part, l'idée pédagogique générale qui donnera ses buts et un plan de montage des images ; d'autre part, la réalisation technique (nombre de vues par points de démonstration, luminosité, angle de vues, schémas explicatifs, photos, sous-titres, etc...).

Chaque camarade qui le recevrait le présenterait à ses élèves et indiquerait les parties à modifier en fonction de la compréhension de ses enfants. Après deux ou trois essais, tout le film serait adapté vraiment aux enfants et nous aurions le plan de montage définitif.

II. REALISATION : a) *Le réalisateur a un appareil photo petit format, type 24x36.* — Il prend des vues en tenant compte des avis de chacun, en les groupant par point d'intérêt, si possible. Il y ajoute les sous-titres quand il le peut (photographier un tableau noir où est écrit le sous-titre).

Au cours de ce travail, il peut y avoir des erreurs de pose ou d'angle de vues à choisir. Que cela ne nous gêne pas. Au cours du montage, un choix sera fait et permettra d'éliminer les écarts ou imparfaits.

Le film terminé, le développer et en faire tirer un dispositif, c'est-à-dire un film projectable.

Plusieurs maisons font ce travail, en voici une : Studio-France, 6, rue du Tunnel, Paris-19°. Pour ceux qui en connaîtraient d'autres, donnez les adresses, nous choisirons celle qui nous ferait le meilleur travail.

b) *Le réalisateur a un appareil plus grand, type 6x9, ou 6 1/2x11 ou autre.* — Agir de même, mais au lieu de faire tirer un dispositif 24x36, ce qui vous reviendrait trop cher (15 fr. par photo), faites tirer une photo de chaque négatif, soit en 6x9, ou 6 1/2x11, de même pour les sous-titres, et envoyez le tout.

Les épreuves seront sur papier brillant très contrasté ; prenez garde aux taches qui sont fréquentes sur les épreuves actuelles ; les sous-titres en noir sur blanc ou blanc sur noir.

Nous pouvons inclure dans nos films, en les photographiant, les schémas, les dessins qui expliqueront certaines vues.

III. MONTAGE. — Deux solutions s'offrent à nous : le faire réaliser par une maison (15 fr. la vue), ce sera cher ; le réaliser nous-mêmes.

Dans la deuxième solution, il y aura une plus grande souplesse d'adaptation ; par expérience, je sais qu'on n'est jamais tant servi que par soi-même.

Seul le tirage des exemplaires à vendre se fera en commerce.

Je suis en train de fabriquer un matériel de montage qui pourra fonctionner d'ici fin juin. Je pourrais assurer ces montages, espérant bien être secondé par plusieurs camarades à la rentrée prochaine.

Je pense qu'un film nous reviendra environ à 300 ou 400 fr., négatif prêt au tirage. La C.E.L. décidera à quel prix les exemplaires seront mis en vente.

La création de cinémathèques départementales C.E.L. facilitera leur diffusion en les louant aux camarades qui ne pourraient les acquérir.

Comme beaucoup l'ont pensé, si ces films sont aussi chers que les autres, ils auront l'immense avantage d'avoir été élaborés au sein même des classes où ils doivent servir.

Un point sur lequel nous devons attirer l'attention des réalisateurs : rétrécissez volontairement votre champ ; presque tous les ensembles ne disent pas grand chose ; préférez un gros plan expressif, ou un avant-plan suggestif dans un cadre plus lointain mais étroit, vu en échappée.

En résumé : peu de vues (12 à 25) sur un sujet très délimité et élémentaire : un travail, une machine, une série d'actions centrés sur le même instrument, une illustration se rapportant à un sujet unique et simple. Mais faisons des vues capables d'émouvoir l'enfant et, par suite, de rester gravées dans son esprit.

Il sera utile de l'habituer à juger la valeur d'une image photographique.

L'habileté photographique s'acquiert avec l'habitude et vous pouvez, dès maintenant, réaliser sans explications des compléments sur films des B.T. édités.

Il y a là un travail facile à exécuter et très profitable pour nous et pour les enfants.

Nous pourrions réaliser un petit bulletin mensuel de notre commission, où chacun présenterait ses questions et ses réponses, surtout au point de vue technique. Ainsi les demandes de renseignements profiteraient à tous. Envoyez-moi ce que vous avez à dire ou à demander et, dès que possible, notre bulletin vous sera expédié.

Je signale qu'à l'heure actuelle, nous sommes dix et que bon nombre d'entre nous ne se connaissent même pas de noms.

Ceux qui ne nous ont pas écrit encore, faites-le au plus tôt.

Il nous faut présenter en octobre une série de films fixes qui attesteront que les instituteurs sont capables de réaliser eux-mêmes leurs outils de travail.

Le responsable des films fixes :

M. GAUTIER, instituteur, Tavel (Gard).

COLLE POUR FILMS. — On peut employer le vernis à ongles rose ou incolore, il est instantané et la réparation est durable (presser assez fortement).

THEATRE D'OMBRES

Evocation infernale ? — Non !

Pas même une nouveauté : à peine un inconnu.

Tendez un drap en rideau devant le public, placez vos acteurs derrière et projetez leur ombre sur cet écran : c'est tout le principe de cette mise en scène qui permet, avec des moyens limités les plus cocasses interprétations.

Voici un exemple — qui ne veut pas être un modèle ! —

En décembre dernier, « l'Arbre de Noël des Ecoles Publiques » posait à nouveau la question du programme. Depuis cinq ans, les fêtes se succédaient avec, dans les dates, les moyens et les ponctions aux portefeuilles, une régularité pénible. Il fallait du neuf.

Le monsieur-qui-me-sert-de-Directeur eut une idée (ça lui arrive assez souvent), ou plutôt un souvenir : il avait vu, interprétée par des scouts, derrière une toile de tente et à la lueur d'une lampe de poche, une scène d'ombres.

Nous nous emparons du moyen, dressons un scénario (qui ne doit rien à la Société des Auteurs !) et mettons dans le secret une équipe de joyeux drilles. Une semaine après, un spectacle grand-guignolesque se déroulait sous les yeux ahuris des autres élèves et de leurs parents.

Un individu hirsute apparaissait en consultation chez un médecin, à la longue et fine barbe investigatrice, au nez distingué souligné d'une moustache conquérante et au diagnostic infallible.

Des explications copieusement gesticulées, il ressort qu'une opération est indispensable pour remédier à un réveillon trop plantureux.

Deux aides surgissent porteurs d'une caisse de vastes dimensions. On pose la caisse ; le patient — anesthésié d'un coup de maillet — est couché dessus ; l'opération commence d'un coup de marteau sur un ciseau à bois ; le chirurgien perce la paroi abdominale (sifflements de gaz violemment projetés). Puis, nanti d'une cisaille longue d'un demi-mètre, il agrandit l'ouverture : on entend craquer le cuir sous la lame ! Un bras explorateur se perd dans la tripe et en ramène... ce que vous avez mis au préalable dans la caisse : trois mètres de boudin (une corde), une volaille, un matou (du « civet » !

« Plus rien ? Recousons la plaie ! » (L'aiguille est solide et la ficelle interminable). « Un peu de colle pour favoriser les adhérences ! » délicatement étendue au pinceau de plâtrier, et avec « les ménagements nécessaires » (secousses et claques), l'opéré est remis sur pied.

Il reprend tout à fait ses esprits à l'audition du « prix d'ami » qui lui est consenti ; furieux, il s'empare des cisailles et, acculant le docteur par une féline marche d'approche, il lui tranche... la barbe.

**

C'est une grosse farce sans prétentions littéraires, philosophiques ou moralisatrices ; mais on peut évidemment varier à son choix, adapter à son goût, passer de la farce à la fable, du burlesque au féérique. D'ailleurs, ce n'est pas de la scène que j'ai voulu parler, mais de la mise en scène.

LE MATÉRIEL

L'écran :

De préférence blanc, uni, assez épais pour n'être pas transparent. Un drap convient parfaitement, soit qu'on l'attache par ses coins supérieurs au cadre qui limite la scène, soit qu'on le fixe avec quelques punaises (après l'avoir légèrement enroulé) sur deux lattes tenues verticalement par deux comparses.

La source lumineuse :

N'importe laquelle peut convenir, mais plus elle sera puissante et de surface réduite, plus l'image sera contrastée par différence d'éclaircissement et par absence de pénombre.

Une forte ampoule électrique sera la meilleure. Si l'on veut éviter la diffusion de la lumière, nuisible à la netteté des silhouettes, on peut l'enfermer dans une boîte assez profonde et peinte en noir (attention à l'échauffement). Sur la face de la boîte la plus éloignée du filament, une ouverture délimitera la surface éclairée de l'écran. Il n'est pas nécessaire que celle-ci occupe tout le drap ; les parties dans l'ombre, aux extrémités, servent de coulisses.

On peut aussi utiliser la lampe d'un appareil à projections,

— soit en ouvrant la porte de la lanterne, ce qui revient au système précédent ;

— soit en utilisant le système optique : condensateur, objectif. Ce procédé présente quelques difficultés. Si l'on supprime l'objectif, il faut modifier la distance de la lampe au condensateur pour obtenir une surface régulièrement éclairée (sinon l'image du filament se projette sur l'écran).

Si l'on conserve l'objectif, la surface éclairée est réduite quand on ne dispose pas d'un récul suffisant ou d'un objectif à court foyer.

Mais des perfectionnements à la mise en scène sont possibles : par exemple la projection d'un décor peint sur verre ou papier transparent au milieu duquel évolueront les personnages. On pourrait même envisager le décor mobile si on le dessinait sur une bande assez longue, déplacée progressivement dans le porte-cliché.

N° 955

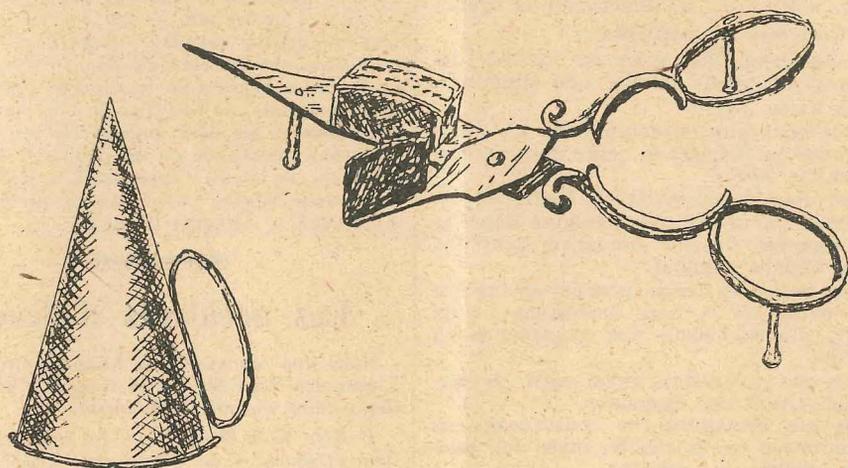
Fichier Scolaire Coopératif
CANNES (A.-M.)

N° 8.336



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

ETEIGNOIR ET MOUCHETTE



Eteignoir et mouchette étaient en usage au temps de la chandelle de suif. L'éteignoir était un petit cône métallique creux, en cuivre généralement, dont on couvrait la flamme de la chandelle quand on voulait l'éteindre. La mouchette servait à raccourcir la mèche de la chandelle qui ne se consumait pas d'elle-même comme celle de la bougie actuelle, quand le suif fondait. Si la mèche était trop longue, l'éclairage était mauvais.

A défaut de mouchette, ceux qui ne craignaient pas la chaleur coupaient la mèche en la pinçant entre le pouce et l'index.

La mouchette ressemblait un peu aux ciseaux de couturière. Une lame portait une petite boîte métallique ouverte sur le côté ; l'autre lame, une plaquette de métal qui s'encastrait dans la boîte quand on fermait pour couper la mèche dont le bout restait à l'intérieur. La mouchette reposait sur trois petites pattes. Elle était le plus souvent en cuivre : le modèle ci-dessus est en fer étamé.

Eteignoirs et mouchettes ne se voient plus que dans les musées ou les collections particulières.

H. DECHAMBE, Saint-Saviol (Vienne).

Dans tous les cas où on emploiera un appareil à projections, il faudra éviter de l'utiliser dans une position différente de celle où il doit normalement fonctionner : le système de refroidissement pourrait être paralysé et des mésaventures s'ensuivre...

Enfin un dernier « truc » : il est souvent avantageux de placer la lampe de côté par rapport à l'écran, les spectateurs n'ayant plus dans les yeux les rayons éblouissants venus directement du projecteur et la surface éclairée se trouvant augmentée par l'incidence oblique de la lumière sur le drap...

Costumes et postiches :

Ils sont simplifiés puisqu'on ne leur demande plus que de fournir une silhouette.

Nous avons fait :

— des chapeaux en couronnant un cylindre de carton figurant la coiffe d'un anneau imitant les ailes ;

— un maillot imposant et inoffensif en enfonçant, par deux trous découpés dans les faces opposées, un tube de carton dans une boîte à biscuits casinés ;

— des barbes et des moustaches en ficelant de la paille, de la fibre d'emballage, deux grandes plumes même (les moustaches du docteur) ;

— un nez qui n'était qu'un carré de carton plié suivant une diagonale.

Tous ces accessoires ne constituant pas une imitation de la réalité, mais une caricature adaptée à notre jeu.

On peut bâtir à l'infini, avec les matériaux les plus grossiers, car ce sont eux, souvent, qui donnent les images les plus vigoureuses.

Et voilà, bien longuement exposé, le schéma d'un saynète qui a amusé bien des gens, à commencer par ses auteurs. Puisse-t-elle, pour ce seul titre, mériter votre indulgence !

M. DUSSURGET, Veauce (Loire).

A propos des marionnettes

Je ne pense pas qu'il soit bon de constituer un répertoire de scènes de « Guignol » pour enfants, sinon une liste de thèmes sobrement exposés et de titres d'histoires connues qu'il est possible d'adapter pour les marionnettes, ces thèmes pouvant inspirer les manipulateurs. Car toutes les fois qu'il s'agit de fixer un répertoire on aboutit à des interprétations qui, si elles peuvent ne pas être dénuées de valeur, manquent tout au moins d'originalité. A ce moment-là, tout le monde jouerait les marionnettes, avec des têtes achetées — pourquoi pas ? — comme on fait du théâtre dans n'importe quelle école traditionnelle (mais quel théâtre, hélas !). Les marionnettes doivent être pour l'enfant un moyen de libre expression, tout comme le texte,

libre ou le jeu dramatique, sans bien sûr qu'il lui soit interdit de jouer un thème connu, mais en l'adaptant, car c'est lui-même qui jouera à travers le personnage qu'il a choisi d'incarner. On obtient ainsi, au lieu de la fixation d'un texte rabaché partout, autant d'adaptations différentes que de groupes d'enfants qui jouent ce thème, et même autant que de séances faites, puisqu'une place peut toujours être laissée à l'improvisation.

Au camarade qui demande de lui fournir des têtes, je répondrai — quoique nos élèves soient en mesure de le faire — que les marionnettes sont une activité complète : outre le travail manuel éducatif que cela demande, l'enfant façonne la tête et la peint en fonction du personnage qu'il veut jouer, au lieu d'avoir une marionnette passe-partout qui sera aujourd'hui un roi, demain une marchande ou un jardinier — et que d'ailleurs les petits spectateurs reconnaîtront. Ne commercialisons pas un travail qui peut être si éducatif. — HECQUET (P.-de-C.).

Les accidents d'élèves

Voici une réponse de la Mutualité-Accidents-Elèves des Deux-Sèvres, au sujet de l'assurance des enfants travaillant librement.

1^o *Rôle de la M.-A.-E.* — Au sujet d'un accident survenant à un élève assuré à la M.-A.-E. en dehors des heures de classes et hors de la présence du maître, mais occupé à un travail scolaire :

La M.-A.-E. ne peut rien, le cas n'étant pas prévu par les statuts approuvés par le Ministère. Il y aurait d'ailleurs là une source d'abus qui ne tarderait pas à causer la ruine de toutes les M.-A.-E. Comme aucun contrôle sérieux ne serait possible, tous les accidents survenant aux enfants, en quelque lieu que ce soit, seraient arrivés au cours d'un travail scolaire.

La M.-A.-E. ne garantit que les accidents survenant à l'école ou hors de l'école pendant les travaux scolaires, post-scolaires et péri-scolaires lorsque les enfants sont sous la surveillance d'un maître ou d'un surveillant agréé par le Directeur de l'école.

Les accidents survenant pendant le trajet de la maison à l'école et retour sont également garantis.

2^o *Responsabilité des maîtres.* — Je ne pense pas que la responsabilité du maître qui a donné le travail puisse être engagée si, comme le précise M. Lamireau, le dit travail est fait en dehors des heures de classe et hors de la présence du maître.

Ceci est mon opinion personnelle. Je m'informe auprès de l'U.S.M. et de l'U.M.M. et je vous ferai connaître aussitôt que possible l'opinion de notre Conseil technique.